Monsieur Vostre prudence est telle de l'experience que vous
avez de plusieurs choses, que vous cognoissez assez, quoi que nous
soions les premiers assaillis par les Espaignols nos ennemis,
que toutesfois ce n'est pas a nous seulement qu'ils en veullent,
ains qu'ils veullent seulement que nous leur servions de planche
pour venir a bout de plusieurs aultres. Et quant a l'Angleterre
Je scai particulierement quelle est leur volunte a l'encontre
d'icelle, pour m'en avoir esté communique assez clairement
Tella me persuade veu la fidelité que vous portez au service de sa
Ma.te et au Royaulme d'Angleterre, que vous ferez pour nous ce
qui sera en vre puissance, comme chose fort utile pour son
service. Toutesfois Je ne laissai pour le debvoir que j'ai
a ce pays encores de vous en supplier bien affectueusement,
ensemble de vouloir ouir Monsieur de Famars qui est
envoyé par Messieurs les Estats de ce pays, par lequel
vous entendrez d'advantage combien il est bien necessaire
qu'il plaise a Sa M.te de nous faire tant de faveur que de
vouloir advancer ce qu'il lui a pleu nous promettre par
Monsieur le Marquis de Haurech. Ce faisant vous
m'obligerez tousiours a vous faire service d'aussi bon
coeur qu'apres m'estre recommandé humblement a vos
bonnes graces Je prierai Dieu vous donner

Monsieur en sante tresheureuse et longue vie a Gand
ce xxiij.e de Janvier 1578

Vre humble et tresaffectionné
serviteur

Guille de Nassau

British Library
Cotton, Titus B VII, f. 405 r
http://www.inghist.nl/Onderzoek/Projecten/WVO/brief/10322